

[Text]

be seen anywhere in that field. On top of that, we ate charcoal to purify the blood so we would not get dysentery.

When we were released we were flown back to England, and they nearly killed us there. They landed us in a hospital area and we were met by the women's auxiliary which had all kinds of food set out. We tried to refuse it but we could see that this hurt them. So we ate the food. They had to pump the stomachs of every one of us. The food nearly killed us because it was too rich. When I went into action I weighed 195 pounds of solid muscle because we were commando trained. When I came out of Germany I weighed 86 pounds. To this day, I have shrapnel running round inside me.

The Chairman: It was not my plan to get this information on record, but I am glad that I brought the topic up, because it is interesting to have an indication, 50 years after the war, of what is going on. Mr. Houison, what is your story?

Mr. Frank E. Houison, National President, National Prisoner of War Association (E.T.) of Canada: I was in the RCAF, and I was shot down near Bremen on January 20, 1944. I was taken to a camp which is now famous because of the movie "The Great Escape", Sagen Stalag III. When I was shot down, two of us on the plane were wounded: the pilot, who was shot under the arm, and myself, and I was shot in the back of the shoulder. To this day, I have never received any medical treatment whatsoever. The wound healed in the camp on its own because the doctors refused to see me. Fortunately, I made it out after 16 months. We were liberated on May 2, 1945, but we did not get out to England until May 6. I have to concur with the two Gordons here in what they said previously about medical treatment. I feel something is lacking in the investigation of medical reports of prisoners of war. I reported my shoulder wound to the DVA. They told me they could not do anything for me because they have no record of it; that there was no record of anything having been done to me.

The Chairman: When was that?

Mr. Houison: That was in 1946. I can go to the files here in Ottawa tomorrow—I have been to the records building before—and show you the history of our crew's last trip. I have a book at home on that trip as well. In it is printed that my pilot was wounded and that I was wounded in the left shoulder. Yet, they tell me that there is no record anywhere of it. I have tried a couple of times since, but I have not received an answer. I do not think it is fair that they base their judgment on the belief that there is no record. If I received no medical assistance in the camp, how can there be a record?

[Traduction]

marché, ils nous faisait manger du charbon pour purifier notre sang et éviter que nous attrapions la dysenterie.

Lorsque nous avons été relâchés, on nous a transporté par avion jusqu'en Angleterre. Là, nous avons bien failli mourir. On nous a débarqué à proximité d'un hôpital où nous attendaient des femmes auxiliaires qui avaient préparé toutes sortes de plats à notre intention. Nous avons essayé de refuser mais, voyant que cela risquait de blesser nos bienfaitrices, nous avons finalement accepté la nourriture qu'elles nous offraient. Nous en avons tous été quittes pour un lavement d'estomac. La nourriture que nous avons ingérée était trop riche pour nos estomacs affaiblis par les privations. Grâce à l'entraînement que j'avais suivi comme commando, j'étais, au début de la guerre, un fort gaillard de 195 livres. Lorsque je suis sorti d'Allemagne, je pesais 86 livres. Encore aujourd'hui, il me reste des éclats d'obus dans l'organisme.

Le président: Il n'était pas dans mes intentions de vous faire relater tout cela pour mémoire, mais je suis quand même heureux d'avoir mis le sujet sur le tapis, parce que je pense qu'il est important que nous puissions aujourd'hui, 50 ans après la guerre, nous faire idée de ce qui s'est passé à l'époque. M. Houison, qu'avez-vous à nous raconter?

M. Frank E. Houison, président national, Association nationale des prisonniers de guerre du Canada: Je faisais partie de l'Aviation royale du Canada et mon appareil a été abattu près de Bremen le 20 janvier 1944. J'ai été amené dans un camp Sagen Stalag III qui, depuis, a été rendu célèbre par le film «La grande évasion». Au moment où j'ai été fait prisonnier, le pilote de l'appareil dans lequel je prenais place avait été blessé sous le bras, et j'avais moi-même été atteint derrière l'épaule. Pourtant, jamais jusqu'à ce jour, je n'ai été soigné pour cette blessure. Au camp, elle a fini par guérir d'elle-même parce que les médecins refusaient de me recevoir. Heureusement, ma captivité n'a duré que 16 mois. Nous avons été libéré le 2 mai 1945, mais nous n'avons pu regagner l'Angleterre que le 6 mai. Je ne peux que confirmer ce que vous ont dit précédemment mes deux compatriotes au sujet du traitement médical. Je pense qu'il y a des lacunes au niveau des enquêtes qui sont faites concernant les rapports médicaux des prisonniers de guerre. Lorsque j'ai signalé ma blessure à l'épaule au MAC, ils m'ont répondu qu'ils ne pouvaient rien faire parce qu'il n'y avait rien dans leurs dossiers attestant que j'avais bel et bien subi cette blessure.

Le président: Votre démarche remonte à quand?

M. Houison: À 1946. Si vous voulez, je peux vous amener n'importe quand consulter les archives—elles sont à Ottawa et je m'y suis moi-même déjà rendu—et vous montrer le récit de la dernière mission de notre équipage. J'ai également un livre chez-moi, où il est fait état en toutes lettres de la blessure subie par mon pilote et de celle que j'ai moi-même subie à l'épaule gauche. Malgré cela, on continue à me dire que cet accident n'est consigné nulle part. Je suis revenu à la charge à quelques reprises depuis, mais toujours sans succès. Je crois qu'il est injuste qu'ils fondent leur jugement sur la soi-disant absence de preuve. Comment peut-il y avoir un rapport médical, puisque je n'ai même pas été soigné au camp?